

[Texte]

grasp of the knowledge of country is a difficult thing to achieve, given a particular circumstance.

Mr. Caccia: Given all that, Mr. Chairman, could the Minister then give us the standards that he intends to introduce and the criteria for delegating the power to the judges?

• 1640

Mr. Faulkner: Yes, that is right, but we plan to deal with those obviously by regulation but . . .

Mr. Caccia: I would suggest, Mr. Chairman, that we would have to approve a bill without knowing what the standards will be, by regulations. After all that has been said on the subject of statutory instruments we are going to buy a cat in a bag, in a way. It seems to me—and I would welcome the comments of the Minister on what I am going to say, that the mark of good Canadian citizenship, rather than resting in the knowledge of geographical and historical notions and in the knowledge of one of the official languages, rests rather with the behaviour of the individual in society in bringing up a family, in respecting the laws, in making sure that the children are attending school and looking after their futures and in being a good member of the community in which that person lives. Instead this bill, by putting the emphasis on language and knowledge, does not seem to give any premium to these values in society. This seems to be wrong. Now, I may be wrong in saying this and I would welcome the comments of the Minister.

Mr. Faulkner: Well, Mr. Caccia, as you know, the language and the knowledge requirements are in the existing Statute. They are being carried over into the present bill. The only change between the existing law and the proposed law is that instead of having certain exempt categories, that is, if you arrived at age 40 or more and you have been here for 10 years then you do not have to learn a language of Canada or have a knowledge of the country. It is that sort of three categories of exemption that have been replaced with a certain discretionary power of the judge to waive it. That seems to me to be a more flexible and more effective way of dealing with it.

The argument, I think, for a knowledge of language and country is that beyond all those undeniable elements of good citizenship which you have just enumerated, there is, it seems to me, something pretty basic about the participation in the political and social process of the country to a degree. It seems to me that some knowledge of the language is probably required, some knowledge of the country is required. To insist on that as an absolute standard would, as I have said earlier, discriminate against a certain small percentage of individuals, but that the vast majority of people seeking Canadian citizenship should be obliged to meet those standards against some scale, appears to me to be a more sensible approach, given the obligations that they assume when they swear their oath of allegiance to fulfil their duties as Canadian citizens, and so on, than what would obviously be the logic of your approach, the elimination of any reference to language or knowledge of the country.

[Interprétation]

quisition d'une ou l'autre des langues officielles ou l'acquisition de la connaissance du pays se révélera très difficile compte tenu de cas particuliers.

M. Caccia: Ceci étant entendu, monsieur le président, le ministre pourrait-il alors nous communiquer les normes qu'il a l'intention de proposer et les critères pour la délégation de ce pouvoir aux juges?

M. Faulkner: Oui, c'est exact, mais nous avons l'intention de le faire par des règlements, mais . . .

M. Caccia: Monsieur le président, il nous faudrait approuver un bill sans savoir quelles seront les normes qui seront fixées par réglementation. Après tout ce qui a été dit au sujet des règlements, on nous demande en quelque sorte de fermer les yeux. Il me semble . . . et je serais heureux de savoir ce qu'en pense le ministre, que ce qui définit un bon citoyen canadien plutôt que ses connaissances géographiques et historiques, ou la connaissance d'une de nos langues officielles, c'est le comportement de l'individu en société, dans sa vie familiale, et son respect des lois, le fait que ses enfants vont à l'école et qu'il pourvoit à leur avenir, qu'il est utile à la communauté où il vit. Au lieu de cela, le présent bill en soulignant l'importance de la langue et des connaissances, ne semble accorder aucun crédit à ces valeurs sociales. Cela me semble mauvais. J'ai peut-être tort lorsque je dis cela et je serais heureux de savoir ce qu'en pense le ministre.

M. Faulkner: Eh bien, monsieur Caccia, comme vous le savez, les exigences quant à la langue et aux connaissances se trouvent déjà dans la loi. Nous ne faisons que les garder dans le présent bill. Le seul changement entre la loi actuelle et la loi proposée est qu'au lieu d'avoir certaines catégories qui seraient exemptées, par exemple si vous avez 40 ans ou plus ou que vous êtes ici depuis 10 ans il n'est pas nécessaire d'apprendre une des langues officielles du Canada et d'avoir une connaissance du pays. Ce sont ces trois catégories d'exemptions qui ont été remplacées par un certain pouvoir discrétionnaire qui permet au juge de n'en pas tenir compte. Il me semble que c'est plus flexible et plus efficace.

Je crois que les arguments en faveur d'une connaissance de la langue et du pays est qu'au-delà de tous les éléments indéniables de bons citoyens que vous venez d'énumérer, il y a, me semble-t-il, un élément de base de participation dans le processus politique et social du pays. Il me semble donc qu'une certaine connaissance de la langue est probablement nécessaire ainsi qu'une connaissance du pays. Ce serait discriminer contre un petit pourcentage d'individus que d'insister sur ces normes absolues, mais par ailleurs, que la grande majorité de ceux qui cherchent à obtenir la citoyenneté canadienne soient obligés de répondre à ces normes me semble une approche sensée compte tenu des obligations qu'ils assument lorsqu'ils prêtent serment qu'ils feront leurs devoirs de citoyen canadien etc.; dans ce cas, quelle serait la logique de votre démarche si on éliminait toute référence à la langue ou à la connaissance du pays.